

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 32

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gnan par le petit bout et lui en assénaï un horion sur le nez.

» Il fit « ouf » et s'aplatit sur la route comme une vessie percée. Le sang lui couvrit aussitôt le visage.

» Je fus bien embêté, mais qu'avait-il besoin d'être si impoli et de vouloir me prendre mon percheron, qui n'avait pourtant pas l'air d'un cheval de remonte.

» Ce n'était pas le moment de moisir, je tirai mon *crimo* par les pieds sur le bas-côté de la route et vivement je sautai dans le char en fouaillant Dollar à tour de bras.

» Je me voyais déjà fusillé par la compagnie de cet énergumène. Il me semblait à tout instant entendre le galop des chevaux derrière moi, je n'osais pas me retourner. Quelle affreuse angoisse ! Les tempes me battaient à tout rompre. Pour augmenter mon malheur, Dollar, qui battait la charge depuis une demi-heure, perdit souffle et s'abattit pesamment sur le côté. Le contre-coup me lança la tête la première sur la route.

» Je me relevai tout meurtri pour courir à mon compagnon. Il était là, couché, tout blanc d'écume, empêtré dans ses harnais brisés, cherchant à rencontrer mon regard. Je lui frottai doucement les naseaux pour tâcher de le ranimer. Il leva une dernière fois la tête et me regarda d'un air si navré, si désespéré, que je me mis à sangloter en l'étreignant au cou. Son pauvre grand corps eut un dernier soubresaut, il roidit les jambes et tout fut dit !

» Ce bon Sami, en nous disant cela, essuyait les larmes qui lui coulaient le long des joues.

» Oui, il y a déjà quelques années de passées, mais quand je pense à mon Dollar, c'est plus fort que moi !

» Ce n'était pas tout, j'avais à filer promptement pour tâcher de sauver ma peau. Avant de partir, je voulus prendre mon fouet dans le char. J'aperçus alors, en me baissant, la valise du patron, restée sous le banc ; elle m'était complètement sortie de la mémoire. Je l'empoignai par les courroies et je détalai au pas de course.

» Dieu ! que ce baluchon était pesant, il me coupait les épaules et ne me donnait certes pas des ailes ; mais je ne pouvais pourtant pas le laisser sur la route, quelle figure aurais-je fait devant les patrons, un Sami de confiance, revenant sans Dollar, sans char, sans baluchon, les mains vides !

(La fin au prochain numéro.)

Boutades.

Deux petites bonnes caquettent sur la promenade du Casino :

— Moi, vois-tu, j'adore les militaires...

— Les fantassins ou les cavaliers ?

— Oh ! les officiers seulement !

Le garde champêtre pince un jeune maraudeur en train d'abattre des poires à coups de pierres. Impossible de nier, il a les poches pleines de fruits.

— Ah ! je t'y prends, mauvais garnement ; qu'est-ce que tu fais là ?

— Moi, rien, m'sieu ; j'essaie de remettre sur l'arbre une poire qui est tombée.

Un monsieur connu dans notre ville pour une scie — passez-moi l'expression, — arrête dans la rue le docteur X.

— Bonjour, cher docteur.

— Bonjour, monsieur. Je vous demande pardon, je suis très pressé.

— Mais, docteur, je souffre partout ; j'ai des douleurs sourdes.

Le docteur, lui tournant le dos : « Prenez un cornet acoustique. »

Une veuve inconsolable fait restaurer le portrait de son mari chez un de nos artistes. — Monsieur, lui dit-elle, je vous recommande surtout le plastron de la chemise ; ce cher ami était tout fier de son linge.

Un marchand de vin, gravement malade et voyant approcher sa fin, faisait à son fils aîné qui devait reprendre son commerce, ses dernières et suprêmes recommandations : « N'oublie pas, lui disait-il, qu'on peut faire du vin avec tout... même avec du raisin. »

Recettes.

L'âge des œufs. — Rien n'est plus désagréable au goût qu'un œuf qui n'est pas frais ; aussi la *Nature* rappelle-t-elle ce procédé simple et pratique de connaître l'âge des œufs : On dissout 120 grammes de sel de cuisine dans 1 litre d'eau. Plongé dans cette dissolution, l'œuf du jour descend jusque sur le fond du vase ; celui pondu le jour précédent n'atteint pas tout à fait le fond. L'œuf est-il âgé de 3 jours, il nage dans le liquide ; est-il âgé de plus de 3 jours, il flotte à la surface et tend à s'en éloigner de plus en plus qu'il est plus vieux.

Nettoyage des objets en métal anglais. — Avant de nettoyer les objets en métal anglais, il faut les laver soigneusement à l'eau chaude. Ensuite on les frotera avec un mélange de terre pourrie et de savon délayé dans un peu d'huile ; le nettoyage est terminé par l'essuyage à la peau de chamois. Les objets reprendront leur brillant, grâce à ce procédé, et deviendront aussi beaux que lorsqu'ils étaient neufs.

Réponses et questions.

Aucun abonné ne nous a donné la solution du problème de samedi. Voici donc la manière d'écrire la somme de quatre-vingt-dix-neuf plus un avec 2 chiffres.

| |
|----|
| 4 |
| 20 |
| 19 |
| 1 |

Réponse 44

Nous rappelons que les réponses ne sont reçues que jusqu'au jeudi, à midi, et que celles des personnes qui ne figurent pas dans notre registre d'abonnés ne sont pas admises.

Charade.

De mon premier souvent retentissent les bois.

Mon second, ici-bas, se rencontre parfois,

Et mon tout est charmant s'il tient entre deux doigts.

Prime : 100 cartes de visite.

AVIS. Nous rappelons que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

L. MONNET.

Aux botanistes. Papier pour dessécher les fleurs, à la papeterie Monnet, Pépinet, 3, Lausanne.